

action assez vive pour modifier les esprits de notre temps :

“ Qu'un enseignement froidement dogmatique puisse suffire, alors que la majorité des esprits garde l'empreinte de convictions fortes, nous l'admettrons sans difficulté. Mais si le sentiment religieux vient à perdre de sa vitalité dans les âmes, si les convictions fléchissent, il faut de toute nécessité recourir à un stimulant nouveau ; il faut trouver un principe d'action qui, naturel auxiliaire de la loi du devoir, se fasse autonome, sans exclure aucun croyant, en dehors même de toute croyance, et ce principe ne peut être que l'amour du bien, cher à tant de hautes philosophies, cher à l'éducation antique, et d'où jaillira encore naturellement, nécessairement, la vie morale. ”

Ces paroles si nobles, si prudentes aussi, et si remplies de déférence pour les croyances religieuses, ont pourtant soulevé beaucoup de controverses. Quant à nous, nous invitons les esprits impartiaux, même ceux qui sont les plus attachés à la foi religieuse, à y voir un très noble effort vers la réalisation d'un progrès moral. En effet M. Evelin ne se propose pas pour but la création d'un enseignement dathées ou d'irreligieux.

Il rêve un enseignement qui, tout en pouvant amplement suffire à moraliser ceux qui n'ont pas été élevés dans les croyances anciennes, ne pourra être qu'un auxiliaire, un adjuvant, un réconfortant de plus, un nouvel appel vers le bien, un autre frein sur la pente du mal, pour les jeunes croyants.

En somme M. Evelin nous apparaît ici comme un nouveau Fénelon voulant substituer l'amour pur à la terreur l'admiration du beau et du bien à la crainte du châtement.

Il propose de mettre l'émotion esthétique provoquée par tout ce qui est noble et pur, à la place des tourments infernaux qui doivent être la punition de tous les méfaits. On a jusqu'à présent voulu moraliser par l'effroi du châtement éternel ; il veut moraliser en développant la faculté d'aimer le beau, d'idéaliser, qu'il trouve innée dans tout être normal.

Dès lors, comment les instituteurs auront-ils à enseigner la morale à cette jeunesse que la nation leur confie ?

Est-il un seul petit fait, si minime soit-il, qui

ne puisse servir de prétexte à une leçon de morale ? La mère en tire même des plus menus incidents de la vie courante, comme de ces fictions, de ces petites fables dont elle amuse l'imagination de l'enfant.

Ainsi, goutte à goutte elle fait entrer dans cette jeune âme le désir d'être bon, honnête, serviable ; elle le dresse patiemment à la haine et à l'horreur du mal.

L'instituteur, nous dit M. Evelin, n'a qu'à continuer l'œuvre de la mère.

“ Que nos maîtres essaient donc de diriger peu à peu et d'élever doucement les regards de cette jeunesse, curieuse, plus qu'on ne croit, de beaux sentiments et de belles pensées, et, comme le pur éclat du bien risquerait de blesser ses yeux, qu'ils le lui montrent tempéré et réfléchi dans les récits de l'historien et les fictions du poète. Les exemples ne manqueront pas. Il n'y a que de faire un choix et de s'attacher à ceux qui, accessibles aux esprits moyens, paraissent devoir produire sur eux l'impression la plus forte et la plus durable. ”

Il faut constamment faire naître l'émotion dans l'esprit de l'enfant, la faire naître d'une façon incessante, sans que rien pourtant trahisse le travail ou l'effort et la rende ainsi fastidieuse.

Pour développer cette thèse, M. Evelin a écrit quelques pages d'une magnifique inspiration philosophique. Mais, hélas ! il faut des philosophes pour comprendre un philosophe, toutes les fois du moins que celui-ci, ne s'adressant pas directement à la foule, n'a point jugé utile d'imaginer un langage simpliste fait d'exemples, de récits et de paraboles.

Quant à nous, modeste traducteur de ces pensées élevées, nous devons nous borner à montrer au public comment elles peuvent devenir applicables et se convertir en actes.

“ Les écoliers, disent quelques inquiets ou quelques timides, n'ont pas l'ouverture d'esprit que vous leur prêtez. ” Ce serait nier que nos enfants aient une âme, et qu'ils soient susceptibles de s'améliorer par un enseignement comme celui dont M. Evelin trace les grandes lignes.

“ En ce qui concerne le plan des leçons et la méthode, l'accord se fait et tend à se faire sur